



**HAL**  
open science

# La division spatiale du travail : espaces urbains, espaces ruraux et régions

François Durand-Dastès

► **To cite this version:**

François Durand-Dastès. La division spatiale du travail : espaces urbains, espaces ruraux et régions. Théo Quant. Géoscopie de la France, Minard, pp.43-61, 1984, 2852100185 9782852100183. hal-02449712

**HAL Id: hal-02449712**

**<https://hal.science/hal-02449712>**

Submitted on 22 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

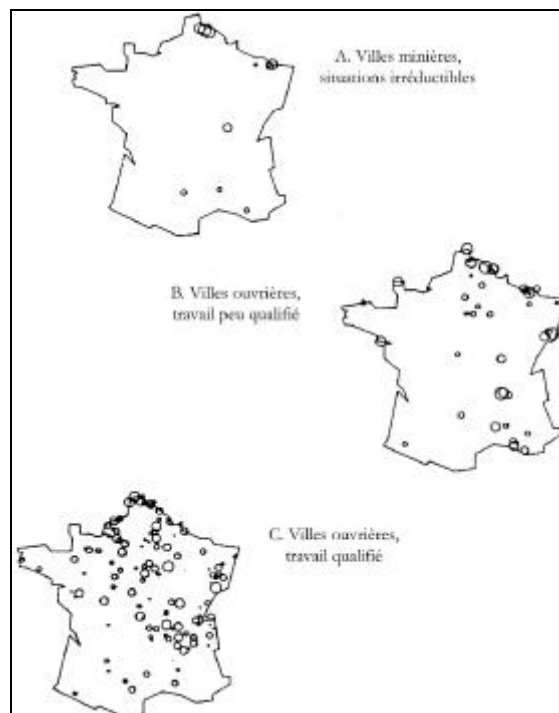
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## La division spatiale du travail : espaces urbains, espaces ruraux et régions

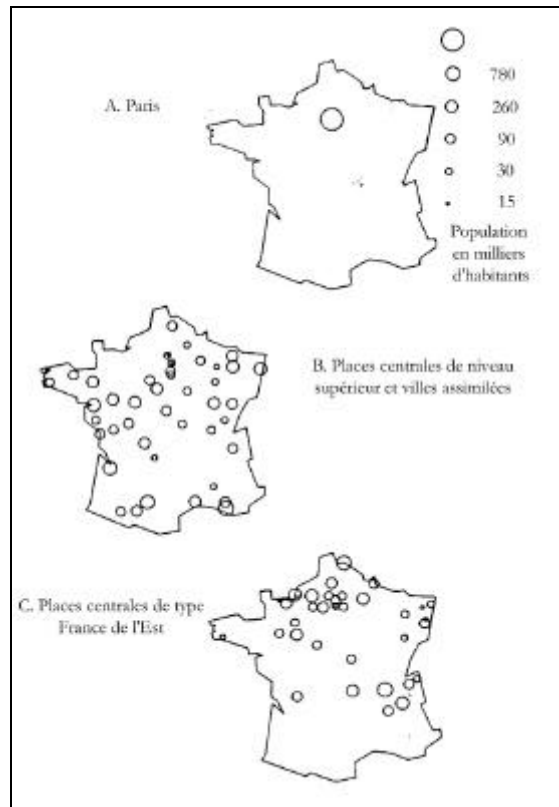
L'étude de la spécialisation sociale et fonctionnelle des villes, évoquée dans ce même ouvrage (PUMAIN, SAINT-JULIEN, 1984), a montré le rôle « des inégales concentrations territoriales des branches d'activités ». Celles-ci obéissent largement à des logiques créatrices d'espaces au moins relativement homogènes. D'autre part, on a reconnu l'existence probable d'un « filtre régional interposé entre la ville et les forces extérieures de changement ». Le jeu de ces deux facteurs fait attendre l'apparition de types régionaux d'urbanisation, caractérisés soit par la domination d'une catégorie de villes, soit par une association de plusieurs catégories, plus ou moins liées entre elles par des relations fonctionnelles. L'existence de certains de ces types d'urbanisation est suggérée par les cartes des Figures 1, 2 et 3. Il est possible et intéressant d'en faire une étude systématique à partir des statistiques par départements. On peut en effet définir des catégories de populations urbaines départementales, qui reflètent les traits sociaux et fonctionnels des ensembles de communes urbaines. Le découpage des départements français offre une grille à la fois assez fine et assez régulière pour se prêter à une analyse de ce genre.

Figure 1 : Trace des ségrégations de la première révolution industrielle  
(PUMAIN, SAINT-JULIEN, 1984)

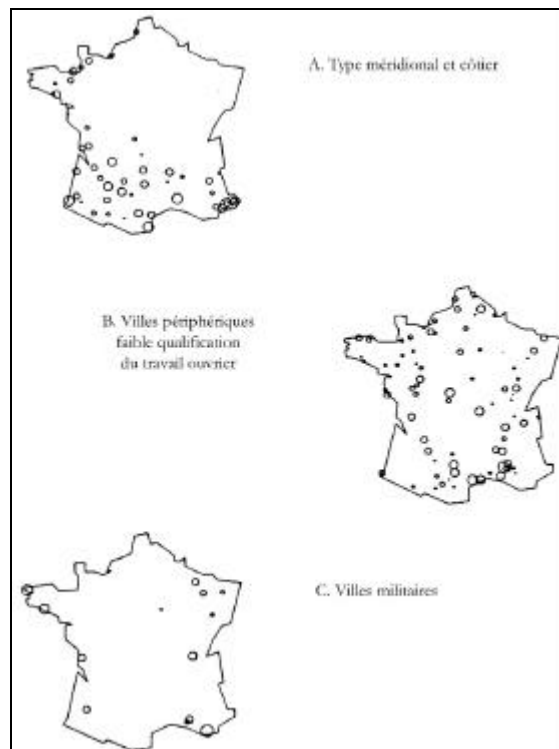


Taille des cercles : population en milliers d'habitants (cf. Figure 2)

**Figure 2 : Le modèle « grande ville »  
(PUMAIN, SAINT-JULIEN, 1984)**



**Figure 3 : Les villes périphériques  
(PUMAIN, SAINT-JULIEN, 1984)**



Taille des cercles : population en milliers d'habitants (cf. Figure 2)

D'autre part, on peut s'attendre à des ressemblances entre la population active des villes et celle des campagnes environnantes, du moins en ce qui concerne les actifs non agricoles, auxquels nous nous limiterons. Ces ressemblances sont de nature à engendrer des types régionaux, dont il importe d'apprécier la cohésion. Ici encore, le cadre départemental se prête bien à l'analyse.

Pour traiter les thèmes ainsi définis, nous avons utilisé quatre types de variables :

- les actifs ruraux recensés au lieu de résidence (*RR*) ;
- les actifs ruraux recensés au lieu de travail (*RT*) ;
- les actifs urbains recensés au lieu de résidence (*UR*) ;
- les actifs urbains recensés au lieu de travail (*UT*).

Ainsi se trouvent confrontés quatre espaces différents, les espaces de travail et de résidence pour les villes et les campagnes. L'étude a porté sur 13 catégories socioprofessionnelles, dont la liste est donnée ci-dessous, et a été menée au moyen d'analyses bi-variées (corrélations simples et partielles) et multivariées (analyses factorielles).

Liste des catégories socioprofessionnelles et abréviations :

Industriels ( <i>IND</i> )	Employés de bureau ( <i>EB</i> )
Petits commerçants ( <i>PC</i> )	Employés de commerce ( <i>EC</i> )
Gros commerçants ( <i>GC</i> )	Contremaîtres ( <i>CO</i> )
Professions libérales ( <i>PL</i> )	Ouvriers professionnels ( <i>OP</i> )
Cadres supérieurs ( <i>CS</i> )	Ouvriers spécialisés ( <i>OS</i> )
Cadres moyens ( <i>CM</i> )	Manoeuvres ( <i>MAN</i> )
	Artisans ( <i>AR</i> )

(sur les tableaux et graphiques, les petits commerçants ruraux recensés au lieu de résidence seront désignés par l'abréviation *RRPC*, et ainsi de suite).

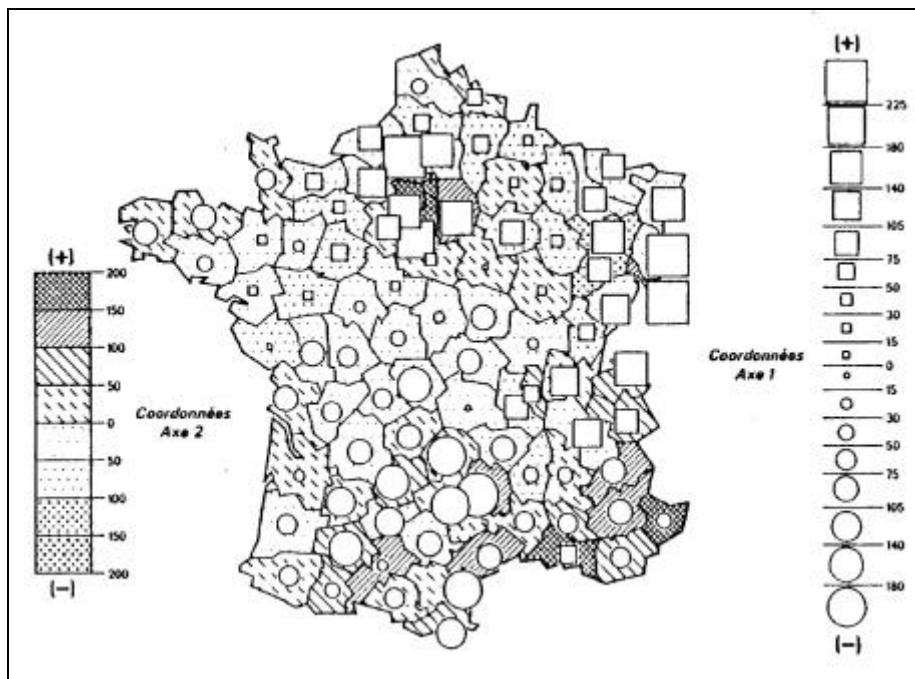
## **I - L'importance et les limites des composantes régionales**

Deux tableaux comportant pour chaque département les pourcentages des effectifs de chacune des CSP, recensés au lieu de résidence, ont été soumis à deux analyses factorielles séparées, dont les résultats principaux sont donnés par les cartes et les graphiques de la Figure 4 (4A à 4D).

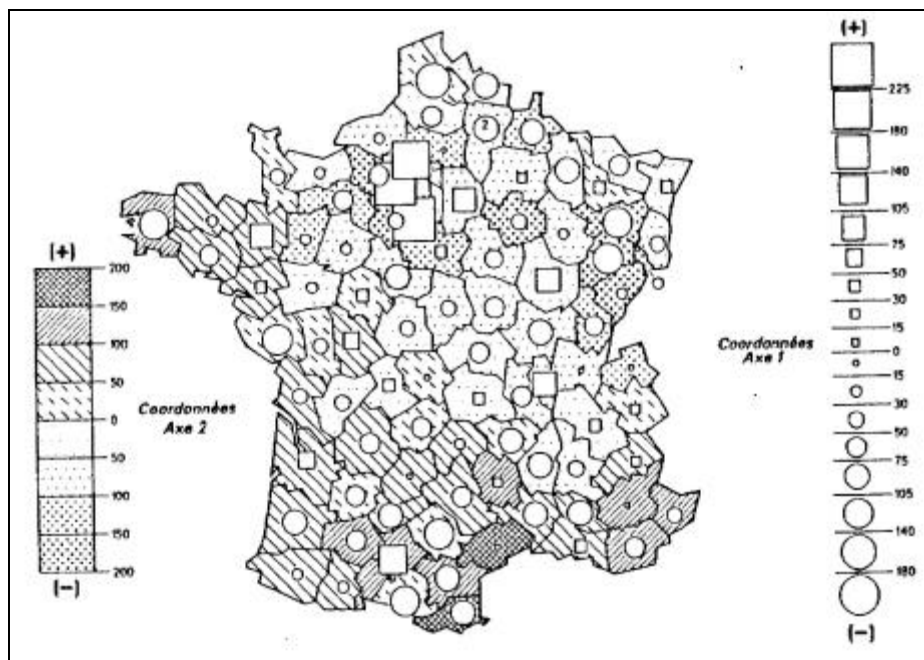
**Figure 4 : Caractéristiques socio-professionnelles des actifs urbains et ruraux (lieu de résidence)**

La figure donne les résultats des deux analyses factorielles séparées sur les effectifs urbains et ruraux recensés au lieu de résidence. Voir le texte pour la signification des lettres encadrées des Figures 4C et 4D, et pour la signification des variables.

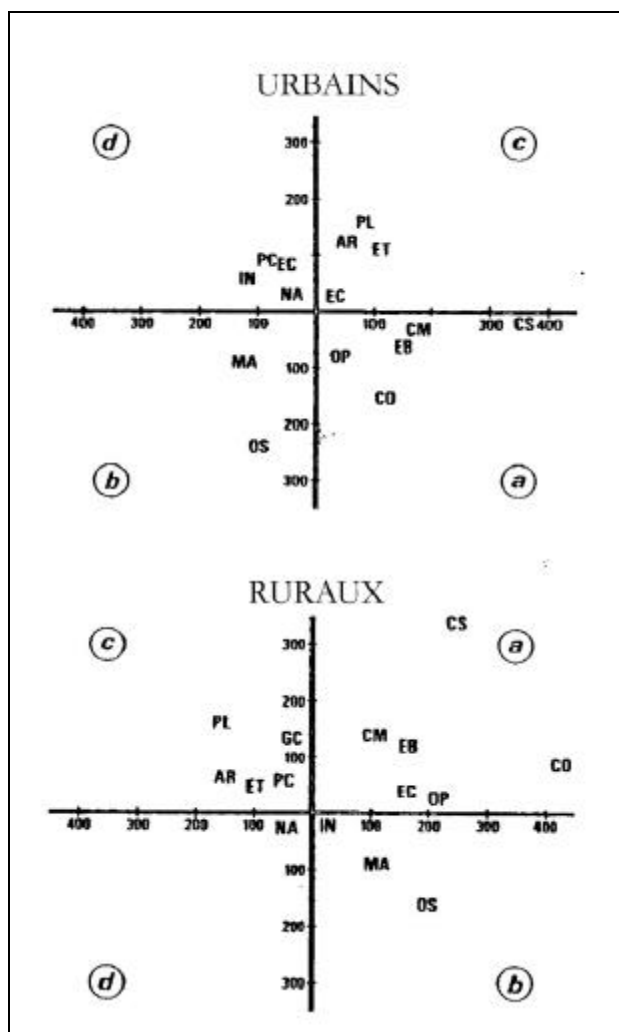
**Figure 4A : Communes rurales**



**Figure 4B : Communes urbaines**



Figures 4C et 4D : Coordonnées des variables sur les axes 1 et 2 des analyses factorielles séparées



L'examen des graphiques montre d'abord que les deux premiers axes factoriels des deux analyses permettent d'identifier quatre types d'espaces, qui se retrouvent aussi bien dans les villes que les campagnes, à des nuances près.

**a** : espace caractérisé par la sur-représentation des salariés qualifiés cadres, employés, contremaîtres et ouvriers professionnels, et une sous-représentation des commerçants et artisans. Cet espace peut être considéré comme caractérisé par l'exercice d'activités de commandement, de conception et de décision, et aussi par des fabrications de niveau technique élevé.

**b** : espace où les manoeuvres et OS sont sur-représentés, tandis que les commerçants, les artisans, les professions libérales, sont sous-représentés. On peut donc dire qu'ils sont lieu d'exercice de tâches d'exécution, notamment en matière industrielle, et que les activités de services à la population sont relativement peu développées.

**c** : espace où les actifs rendant des services à la population sont au contraire surreprésentés, les salariés étant sous-représentés, notamment les OS et manoeuvres.

**d** : les non salariés rendant des services à la population sont encore sur-représentés dans cet espace, mais la sous-représentation affecte cette fois surtout les salariés

associés aux activités de décision, tandis que les OS et manoeuvres sont en proportion moins faible que dans le cas c.

La Figure 4 montre des répartitions cohérentes des départements appartenant aux quatre types ainsi distingués. On y retrouve assez bien de grandes divisions classiques de l'espace français : les activités de commandement se trouvent dans la région parisienne et dans les départements comportant une grande ville. « L'effet grande ville » distingué précédemment est donc encore identifiable. Les tâches d'exécution, notamment en matière industrielle, se retrouvent dans le reste de la région au Nord-Est de la fameuse ligne Caen - Besançon, c'est-à-dire dans les vieilles régions industrielles, et dans celles qui ont connu des décentralisations récentes à partir surtout de la région parisienne, notamment vers l'ouest. Dans le reste de la France, on retrouve les « types périphériques » définis dans l'article précédent, avec une tendance à la prépondérance de l'association de type c dans le midi, notamment dans les campagnes. On retrouve ainsi assez bien le « phénomène de midi » décrit par R. Brunet (BRUNET, 1973) et A. Lipietz (LIPIETZ, 1977).

Ainsi, ces données permettent d'identifier des composantes régionales. Avec des individus différents et des variables différentes, les analyses de l'article précédent (PUMAIN, SAINT-JULIEN, 1984) se trouvent donc confirmées. Il existe cependant un certain nombre de décalages entre les espaces urbains et ruraux, qui méritent une étude plus détaillée.

Tout d'abord, les graphiques de la Figure 4 montrent que, si les grandes oppositions sont les mêmes dans les espaces rural et urbain, leur hiérarchisation n'est pas la même. L'opposition salariés/non salariés apparaît sur le premier axe factoriel dans l'analyse rurale ; elle est moins nette et n'apparaît que sur le deuxième axe dans l'analyse urbaine. Celle-ci est marquée par la position des cadres supérieurs, qui contribuent très largement à la définition du premier axe.

D'autre part, les espaces ruraux et urbains de chaque département ne sont pas toujours classés dans la même catégorie, comme le montre la comparaison des cartes, qui est facilitée par l'étude de la Figure 5. Celle-ci indique pour chaque département dans quelle catégorie se trouve l'espace rural (première lettre) et l'espace urbain (seconde lettre). Des 16 combinaisons possibles, 15 sont réalisées, ce qui souligne évidemment la complexité des situations.

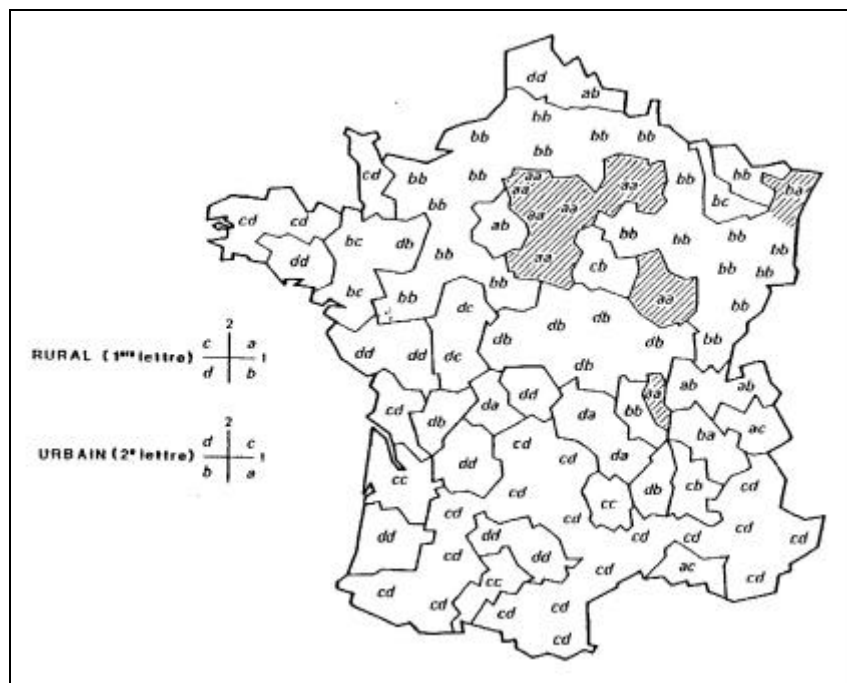
Cependant, le fait essentiel est peut être l'existence sur une grande partie du territoire français de trois combinaisons simples, qui partagent l'espace national en grandes unités.

La plus grande partie du Nord-Est de la France, au sens large, est caractérisée par deux combinaisons :

- L'association de campagnes et de villes où dominent les actifs associés à des titres divers aux activités de direction et aux tâches demandant une qualification élevée (*aa*) ;
- L'association en quelque sorte opposée, où sont très largement sur-représentées les populations effectuant des tâches d'exécution, manoeuvres et OS, tandis que les services sont relativement peu développés : combinaison notée (*bb*).

Dans une grande partie du Midi, c'est la combinaison *cd* qui domine : dans les deux espaces, les non salariés travaillant surtout dans les services sont sur-représentés, mais les *OS* et les manoeuvres, sous-représentés dans les campagnes, le sont moins dans les villes.

Figure 5 : Confrontation des spécificités sociales des villes et des campagnes par département



Combinaison des classements sur les deux premiers axes des analyses de correspondances séparées : actifs ruraux, actifs urbains.

Voir le texte pour la signification des lettres.

De grands contrastes régionaux sont donc visibles sur la carte, qui reflète encore la position des pôles de décision, les anciennes régions industrielles, les décentralisations récentes, le « phénomène de midi ».

Les complexités ont une double origine.

D'une part, les départements ayant une grande ville situés dans les espaces décrits ci-dessus se détachent souvent de l'ensemble régional qui les entoure. « L'effet grande ville » se marque toujours par un changement de catégorie de la population urbaine dû à une plus grande part des cadres et des ouvriers qualifiés. Mais ce glissement donne naissance à des combinaisons différentes, selon l'environnement régional. Ainsi se manifeste nettement la présence de Strasbourg, Nancy, Marseille, Toulouse, Bordeaux dans leurs départements respectifs.

D'autre part, dans la région lyonnaise et dans les parties occidentales du pays, les combinaisons varient rapidement d'un département à l'autre, en raison de facteurs économiques et historiques divers. Parmi eux, on peut noter: la présence des centres de décision et de travail spécialisé de Lyon, Grenoble, Clermont-Ferrand; l'importance des tâches d'exécution dans les villes et campagnes de quelques départements moyennement industriels du Sud-Ouest et de l'Ouest (combinaison *dd* du Tarn, Tarn et Garonne, de la Vendée et des Deux Sèvres); « l'effet grande ville » de Rennes et de Nantes. La



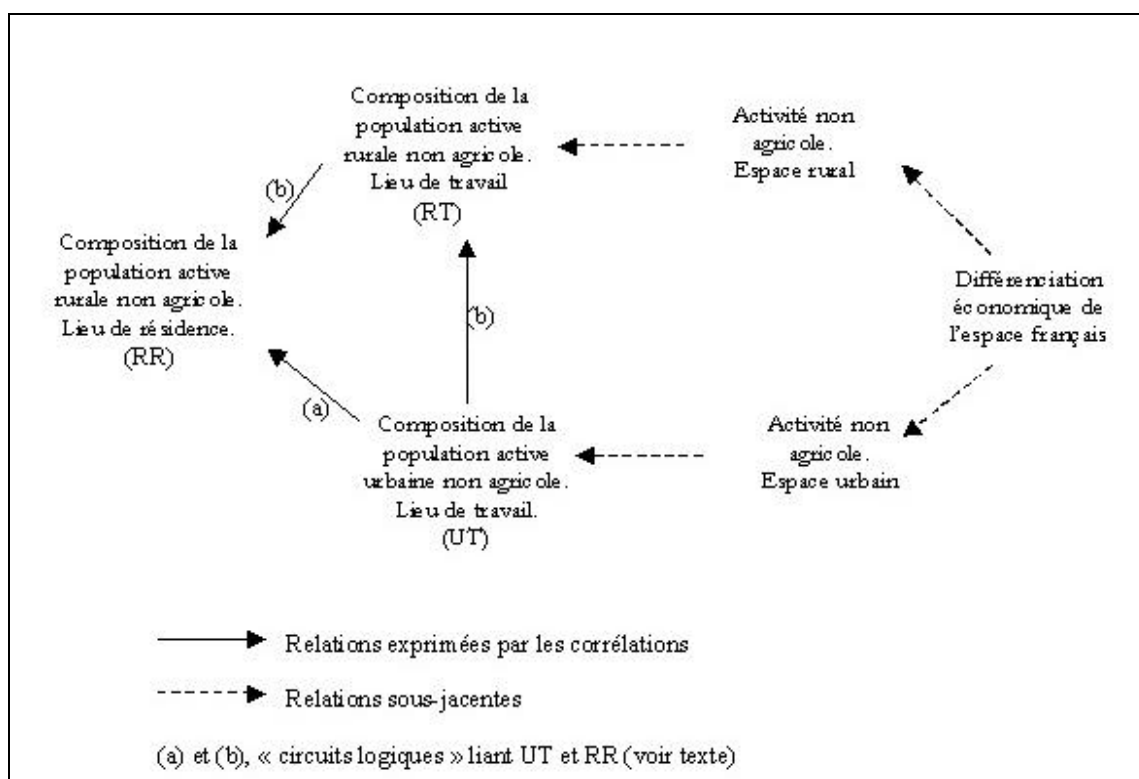
géographie très nuancée des régions occidentales de la France se traduit donc bien par la diversité des situations, et la persistance de positions et de fonctions héritées.

D'une manière générale, le fait que, pour près de la moitié des départements, les populations urbaine et rurale ne sont pas classées de la même manière, incite à s'interroger sur la façon dont s'établit, dans les différents types de régions, le rapport entre l'espace rural et l'espace urbain.

## II - La complexité des liens entre villes et campagnes

Pour tenter de la comprendre, il nous a paru commode de prendre comme fil directeur l'explication de la répartition des populations actives rurales recensées au lieu de résidence (RR). A leur propos, on peut faire une hypothèse explicative simple : leurs caractères doivent dépendre d'une part des effectifs travaillant dans les communes rurales elles-mêmes, d'autre part de l'activité urbaine, traduite par la composition de la population active. Le lien avec les villes s'établit selon un double mécanisme : beaucoup de ruraux vont travailler en ville, donc le marché du travail urbain influence directement la population résidente rurale ; les activités non agricoles des campagnes sont liées à celle des villes, et les effectifs résident dans les campagnes dépendent des effectifs au travail. Cet ensemble de relations a été résumé dans la Figure 6. Nous appellerons «circuit direct » ou « circuit a » le lien qui passe par le biais des migrations de travail, et circuit indirect ou circuit b celui qui est engendré par la ressemblance entre activités rurales et urbaines, toujours dans le domaine non agricole, évidemment.

Figure 6 : Liaisons logiques entre espaces de résidence et espaces de travail



## 2.1. Des liens variés pour les différentes catégories socioprofessionnelles

Pour vérifier l'hypothèse exprimée dans le schéma de la Figure 6, nous avons calculé d'abord les corrélations simples entre les répartitions des différentes catégories socioprofessionnelles dans les trois types d'espaces : rural résidentiel, rural et urbain au lieu de travail (cf. Tableau 1). D'une manière générale, les corrélations sont fortes et significatives. Les plus fortes sont celles qui lient les effectifs ruraux recensés au lieu de résidence et au lieu de travail. Viennent en second les corrélations entre résidents ruraux et actifs urbains, qui sont toutes significatives. Les corrélations entre les pourcentages des CSP, recensées au lieu de travail dans les villes et les campagnes viennent au troisième rang, certains coefficients sont ici faibles et non significatifs, notamment ceux qui concernent les employés. Dans l'ensemble, il y a de grandes différences entre les catégories socioprofessionnelles.

Tableau 1 : Corrélations entre les répartitions des CSP dans les différents espaces

CSP	Codes			Corrélations*						
	Ruraux au lieu de rési- dence :	Ruraux au lieu de travail :	Urbains au lieu de travail :	r01	r02	r12	r01.2	r <sup>2</sup> 02.1	r02.1	r <sup>2</sup> 02.1
	x <sub>0</sub>	x <sub>1</sub>	x <sub>2</sub>							
Industriels	RR IN	RT IN	UT IN	0,85	0,58	0,41	0,82	0,67	0,48	0,23
Petits commerçants	RR PC	RT PC	UT PC	0,90	0,80	0,71	0,79	0,62	0,52	0,27
Gros commerçants	RR GC	RT GC	UT GC	0,89	0,64	0,58	0,82	0,67	0,33	0,11
Professions libérales	RR PL	RT PL	UT PL	0,89	0,68	0,61	0,82	0,67	0,38	0,14
Cadres supérieurs	RR CS	RT CS	UT CS	0,76	0,60	0,47	0,68	0,46	0,42	0,18
Cadres moyens	RR CM	RT CM	UT CM	0,79	0,67	0,55	0,68	0,46	0,46	0,21
Employés de bureau	RR EB	RT EB	UT EB	0,85	0,42	0,37	0,82	0,62	0,22	0,05
Employés de commerce	RR EC	RT EC	UT EC	0,58	0,47	0,18	0,57	0,32	0,46	0,21
Contremaîtres	RR CO	RT CO	UT CO	0,91	0,84	0,79	0,74	0,54	0,48	0,23
Ouvriers professionnels	RR OP	RT OP	UT OP	0,83	0,83	0,68	0,65	0,42	0,65	0,42
Ouvriers spécialisés	RR OS	RT OS	UT OS	0,92	0,84	0,78	0,78	0,61	0,50	0,25
Manœuvres	RR MA	RT MA	UT MA	0,91	0,77	0,74	0,79	0,62	0,35	0,12
Artisans	RR AR	RT AR	UT AR	0,94	0,79	0,69	0,89	0,79	0,57	0,32

\*code pour corrélation.

r01 : Corrélacion simple entre x0 et x1

r02 : Corrélacion simple entre x0 et x2

r12 : Corrélacion simple entre x1 et x2

r01.2 : Corrélacion partielle entre x0 et x1, x2 étant constant

r02.1 : Corrélacion partielle entre x0 et x2, x1 étant constant

Les coefficients de corrélation partielle élevés au carré (r<sup>2</sup>0r; r<sup>2</sup>02.1) donnent le pourcentage de la variation de x<sub>0</sub> expliqué par x<sub>1</sub> et x<sub>2</sub>, respectivement, l'autre variable étant tenue constante.

Pour six d'entre elles, les quatre qui relèvent de la classe ouvrière, plus les artisans et petits commerçants, toutes les corrélations sont fortes: ces catégories socioprofessionnelles sont réparties de façon assez semblable dans les trois espaces étudiés.

Dans un deuxième groupe, les corrélations sont plus faibles: pour les cadres, les industriels, les gros commerçants, il semble que des logiques explicatives différentes commencent à jouer pour les répartitions dans les espaces ruraux et urbains: les composantes régionales perdent de l'importance par rapport à la différenciation urbain/rural. Celle-ci s'affirme dans le cas des employés, surtout de commerce, pour lesquels même la corrélation  $RR/RT$  est faible (0,58).

Les corrélations simples permettent de tester l'efficacité globale des relations schématisées sur la Figure 6. Les corrélations partielles donnent des indications sur le détail de leur fonctionnement.

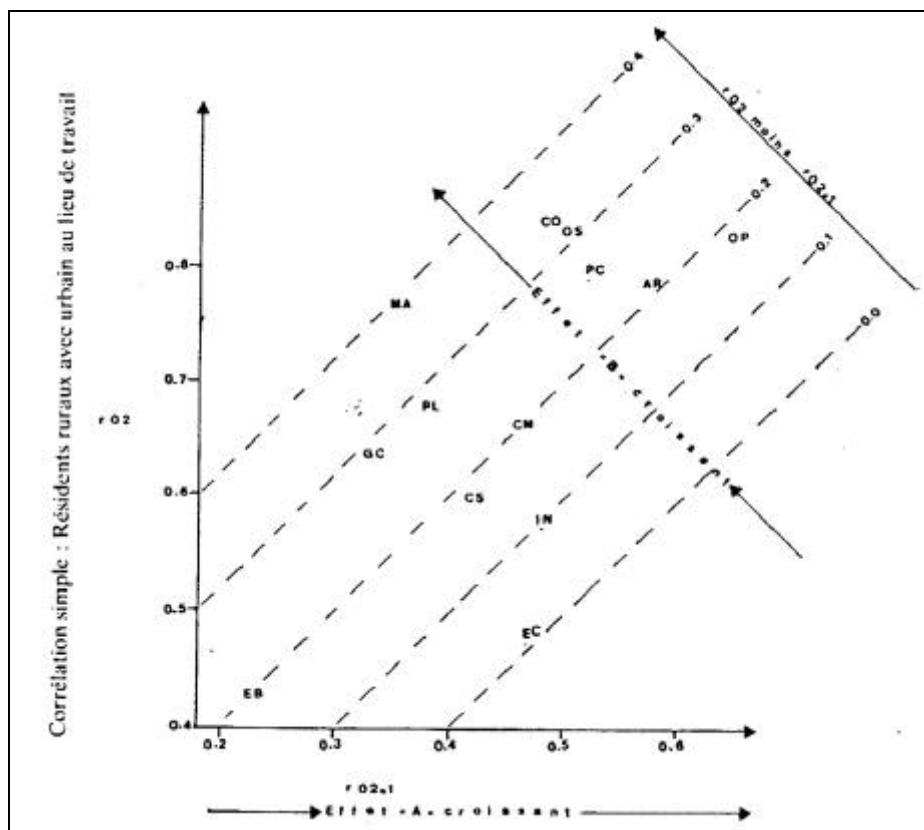
En effet, la corrélation partielle résidents ruraux/travailleurs urbains, ( $RR/UT$ ), les effectifs travaillant dans les campagnes étant tenus constants, met en quelque sorte hors jeu le circuit  $b$ , et montre l'importance du circuit direct (circuit  $a$ ), dont on voit mal comment il pourrait s'expliquer autrement que par des migrations de travail. La différence entre la corrélation simple  $RR/UT$  ( $r_{02}$  sur le tableau) et la corrélation partielle  $RR/UT$ ,  $RT$  étant tenu constant ( $r_{02.1}$  sur le tableau), exprime la part de la relation qui n'est pas due au circuit  $a$ , et qui peut donc être attribuée au circuit  $b$ . Le graphique de la Figure 7 confronte donc les trois valeurs  $r_{02}$ ,  $r_{02.1}$ , et  $r_{02} - r_{02.1}$  (cette dernière différence est toujours positive, puisque la corrélation partielle, qui exprime le fonctionnement d'un seul des circuits, est forcément inférieure à la corrélation simple).

L'étude du graphique permet de tirer quelques conclusions dont certaines sont assez étonnantes.

- Les catégories ouvrières sont toutes caractérisées par des corrélations simples élevées. Mais le circuit  $b$ , qui passe par la similitude entre les activités rurales et urbaines, est particulièrement important pour les manoeuvres, les contremaîtres et les  $OS$ . Elle est moins forte pour les ouvriers professionnels, davantage intéressés par les migrations de travail.
- Assez curieusement, le cas des artisans et des petits commerçants est assez proche de celui des  $OP$ : corrélation simple forte, due à un fonctionnement efficace des deux circuits, donc aussi des migrations de travail. Ce résultat a de quoi étonner, car les artisans et petits commerçants travaillent souvent dans des locaux confondus avec leur domicile, mais il semble que le fait soit bien établi.
- Les cadres, les professions libérales et les gros commerçants occupent une position centrale sur le graphique: un équilibre entre les deux circuits aboutit à une corrélation d'ensemble moyenne. Le circuit  $b$  est plus important pour les gros commerçants et les membres des professions libérales, le circuit  $a$  des migrations de travail est plus important pour les cadres, ce qui est conforme à l'attente.
- Le cas des employés est très différent. Dans les deux cas, les corrélations simples sont faibles. Pour les employés de bureau, le circuit  $b$  est dominant, mais ses effets globaux restent faibles. Les employés de commerce semblent davantage concernés par les migrations de travail, mais le circuit  $b$  joue très faiblement.

Il est probable que pour y voir plus clair dans le fonctionnement de cet ensemble de relations, des enquêtes locales seraient fort utiles. Il est cependant possible d'aller un peu plus loin au moyen des données prises en compte ici, en caractérisant de plus près les répartitions des CSP dans les différentes catégories d'espace.

**Figure 7 : Corrélations simple et partielle entre résidents ruraux et travailleurs urbains, par catégories socio-professionnelles**



**Corrélation partielle : résidents ruraux avec urbains au lieu de travail (ruraux au lieu de travail étant tenus constants)**

**$r_{02}$  : corrélation simple entre les effectifs (%) de ruraux recensés au lieu de résidence et d'urbains recensés au lieu de travail pour chaque CSP**

**$r_{02.1}$  : corrélation partielle entre ruraux résidents et travailleurs urbains, les ruraux recensés au lieu de travail étant tenus constants**

**Effet « A » : migrations de travail**

**Effet « B » : ressemblance villes-campagnes du point de vue des activités**

**Pour le code des catégories socio-professionnelles (CSP), voir le Tableau 1**

## 2.2. Des logiques spatiales différentes

Les répartitions, dans les communes rurales et urbaines, des différentes CSP, recensées au lieu de travail et de résidence peuvent évidemment être cartographiées, et il est possible de confronter les cartes ainsi obtenues. Mais il peut être utile de caractériser ces cartes par des indices synthétiques :

- Les corrélations entre répartitions, qui ont déjà été fournies, qui expriment le degré de ressemblance entre les cartes ;
- Les indices de cohésion propres à chaque répartition. Nous avons utilisé ici l'indice de Geary, qui sert à mesurer « l'autocorrélation spatiale » à l'intérieur d'une répartition<sup>1</sup>. Quand l'indice est faible, cela signifie que les départements à valeurs élevées tendent à se grouper à proximité les uns des autres, et qu'il en va de même pour les départements où les valeurs sont faibles, cela signifie aussi que les gradients de variation sont peu marqués. On passe donc progressivement de régions peu nombreuses à valeurs faibles à des régions peu nombreuses à valeurs fortes. En termes très simple, des indices faibles traduisent le fait que « qui se ressemble s'assemble », et s'assemble en masses cohérentes et étendues. Il en va exactement à l'inverse lorsque les indices sont forts. Dans le cadre des données traitées ici, pour un indice de Geary supérieur à 0,7, la répartition n'est pas significativement différente d'une répartition aléatoire, c'est à dire qu'il n'y a pas de tendance au groupement à proximité les uns des autres des départements aux valeurs respectivement faibles et fortes.

Le Tableau 2 indique les valeurs de l'indice de Geary pour les trois séries de cartes de répartition des 12 CSP retenues - les industriels ayant été laissés de côté pour des raisons techniques.

---

<sup>1</sup> Définition de l'indice de Geary :

Soit une variable  $X$ , dont la répartition entre les unités spatiales, ici les départements, est étudiée.

$X_j$  et  $X_i$  sont l'ensemble des valeurs pour les différentes unités,  $\bar{X}$  moyenne de la variable.

$l$ : nombre de contiguïtés entre les subdivisions, dont le nombre est  $n$ .

$d_{ij}$  représente une matrice carrée où les départements figurent en lignes et en colonnes, et qui comporte des 1 dans les cases correspondant à des couples de départements contigus, et des 0 dans les cases correspondant à des couples de départements non contigus.

L'indice  $c$  de Geary s'écrit alors :

$$c = \frac{n-l \sum \sum d_{ij} (x_i - x_j)^2}{4l \sum (x_i - \bar{x})^2}$$

On voit que le numérateur est en fait la somme des carrés des différences entre les départements contigus. Cette somme est comparée à la variance de la variable. La pondération par le nombre de subdivisions et le nombre de contiguïtés est effectuée afin que  $c$  soit égal à 1 dans le cas d'une distribution aléatoire.

**Tableau 2 : Auto-corrélation des catégories socio-professionnelles dans les différents espaces (indices de Geary)**

Valeurs de c	CSP : Rurales lieu de résidence	CSP : Rurales lieu de travail	CSP : Urbaines lieu de travail
0,30	AR		PL
	CO PC	CO	PC
0,40		AR	AR GC
	PL	PL	
0,50	CS OS GC	PC	CO
		GC	OS
0,60	OP.EB CM	OP CS	EC CM
0,70	MA EC		MA
		MA	
0,80		EB	OP
		CM	CS CM
0,90		EC	
			EB

L'étude des indices de Geary et la confrontation avec les corrélations permet d'identifier des logiques spatiales différentes pour la répartition des différentes catégories socioprofessionnelles. Il convient cependant de noter tout d'abord que les indices sont généralement peu élevés, et significativement différents de l'aléatoire. Ce résultat n'est guère surprenant ; il montre bien que la répartition de la population active reflète les grands contrastes socio-économiques de l'espace français, qui sont créateurs d'homogénéité sur des grandes étendues. Les composantes régionales sont donc importantes. Elles semblent jouer un rôle particulièrement net pour les répartitions des ruraux recensés au lieu de résidence, pour lesquels tous les indices de Geary sont significatifs. La cohésion est beaucoup moins nette pour plusieurs CSP recensées dans les villes au lieu de travail.

Le Tableau 3 confronte les corrélations et les cohésions des répartitions, et permet de mettre en valeur des logiques spatiales différentes.

- Pour un premier groupe de catégories socioprofessionnelles, la cohésion des répartitions est forte pour les trois catégories de variables, et les cartes se ressemblent entre elles : c'est le cas des contremaîtres, des artisans, des petits commerçants. Dans ce cas, on enregistre l'action d'une logique explicative simple, avec peu de composantes (nous appelons « composante explicative » un système causal, ou une chaîne causale, cohérente du point de vue logique). De plus, ces composantes peu nombreuses sont productrices d'homogénéité. Par exemple, la répartition des contremaîtres reflète assez simplement l'opposition entre la France industrielle et celle qui l'est moins ; on retrouve une même opposition simple dans le cas des petits

commerçants, entre le nord et le sud cette fois. Les causes qui jouent pour expliquer ces contrastes sont nombreuses et complexes, mais on peut considérer qu'elles forment un système cohérent, qu'elles se regroupent en une «composante explicative» unique.

- Dans un deuxième groupe de catégories socioprofessionnelles, les corrélations sont fortes entre variables rurales et urbaines, mais la cohésion des répartitions est plus faible. C'est que la logique explicative, valable tant pour les villes que pour les campagnes, est plus complexe que dans les cas précédents. Par exemple, pour les manoeuvres, deux composantes entrent en interaction: le niveau général d'industrialisation, mais aussi la nature des fabrications et le degré de qualification requise. La carte des types d'industrie est plus complexe que la carte de l'industrie en général, et cela se reflète dans les indices de Geary pour les manoeuvres, les OS et les ouvriers professionnels.
- Les corrélations sont moyennes et les cohésions différentes dans les espaces ruraux et urbains quand interviennent des composantes complexes, jouant différemment dans les villes et les campagnes. Pour les professions libérales, on observe pour les villes une opposition Nord/Sud assez simple; dans le cas des campagnes, la situation est plus nuancée: les pourcentages s'élèvent dans certains départements de l'Ouest, et il y a une forte diffusion des membres de ces professions dans les espaces ruraux de la région parisienne; elle est donc bordée par une zone à très fort gradient de variation, qui pèse sur l'indice. Les cadres supérieurs offrent un exemple du cas, plus fréquent, où la carte rurale est plus cohérente que la carte urbaine. Celle-ci montre des sur-représentations dans les départements où se trouve une grande ville ayant des fonctions métropolitaines. Or ces villes ne peuvent évidemment être proches les unes des autres, et sont disposées selon une logique ponctuelle bien mise en valeur dans le modèle des lieux centraux, très différente de celle qui gouverne, par exemple, l'industrie. Ces concentrations de cadres dans les métropoles ont souvent peu d'effet dans les campagnes environnantes, si bien que les cartes rurales enregistrent simplement le contraste majeur entre la région parisienne et le reste de la France ainsi que l'originalité du Sud-est; elles sont, de ce fait, plus simples.
- Dans un dernier groupe de catégories socioprofessionnelles, essentiellement les employés, il y a des logiques très différentes pour les deux types d'espace. La répartition des employés de bureau dans les communes urbaines s'explique par des composantes multiples, dont certaines tendent à produire des répartitions ponctuelles. Cette catégorie est sur-représentée dans les départements à grandes villes, mais aussi dans les départements peu urbanisés où une ville, en général le chef-lieu, a des fonctions administratives dominantes: les fortes valeurs se retrouvent donc dans des départements nombreux et dispersés. Dans les espaces ruraux, cette deuxième composante ne se fait pas sentir, et la carte est plus simple: elle enregistre seulement la part relative forte des employés de bureau dans le sud et dans la région parisienne.

**Tableau 3 : Cohésions et ressemblances**

		Ressemblance rural/urbain		
		Faible	Moyenne	Forte
Cohésion	Forte		PL	CO AR PC
	Moyenne	GC GC CM EB	CS	OS OP
	Faible	EC CM	CS	MA

Le sigle d'une même CSP a été répété dans les cas où la cohésion est nettement différente pour les ruraux et les urbains.

Ces exemples montrent assez bien que les variations des coefficients de corrélation dépendent à la fois de la nature des causes en jeu, plus ou moins créatrices d'homogénéité, et du nombre de composantes explicatives.

*Géoscopie de la France, 1984, Paris, Minard, p. 43-61.*

---

**Références :**

- BRUNET R., 1973, « Structure et dynamisme de l'espace français », *L'Espace Géographique*.**  
**CLIFF A. and ORD J.K., 1973, *Spatial autocorrelation*, Londres, Pion.**  
**LIPIETZ A., 1977, *Le capital et son espace*, Paris, Maspéro.**  
**PUMAIN D., SAINT-JULIEN T., 1984, « Les Villes et la division spatiale du travail » in THEO QUANT (ed.), *Géoscopie de la France, 1984, Paris, Minard, p. 27-41.***  
**Numéro spécial sur l'autocorrélation spatiale, 1981, *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*.**